

Sayyid Ayman Fu'ād, avec la collaboration de Walker Paul E. et Pomerantz Maurice A., *The Fatimids and their Successors in Yaman. The History of an Islamic Community, Arabic Edition and English Summary of volume 7 of Idrīs 'Imād al-Dīn, 'Uyūn al-Akhbār*

London, New York, I. B. Tauris / The Institute of Ismaili Studies, 2002 (The Institute of Ismaili Studies / Ismaili Texts and Translations Series, 4). x + 109 p. + 397 p. (partie arabe).

C'est à la rencontre de deux « itinéraires » scientifiques et académiques que nous devons la publication du septième volume de la principale œuvre historique d'Idrīs 'Imād al-Dīn b. al-Ḥasan, un auteur yéménite ismaélien du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s. (794/1392-872/1468).

On connaît en effet l'intérêt porté depuis longtemps par Ayman Fu'ād Sayyid, éditeur du présent texte, à l'histoire du Yémen médiéval et à celle de la dynastie fatimide dans son contexte égyptien (*Al-Dawla al-fāṭimiyya fī Miṣr : tafsīr ḡadīd*, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire, 2000). Le septième volume de *'Uyūn al-aḥbār wa funūn al-ātār* permet de concilier ces deux domaines, en cherchant à retracer, entre le milieu du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s. et le milieu du VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, tout à la fois l'histoire de la *da'wa* ismaélienne au Yémen, conduite par la dynastie ṣulayhīde, et les destinées d'un califat fatimide pris en des tourmentes successives. Toutefois, son intérêt ne s'arrête pas là. La présente édition est en effet le quatrième titre d'une collection lancée il y a peu par l'Institute of Ismaili Studies (Londres), intitulée « Ismaili Texts and Translations Series » et dirigée par Farhad Daftary. Dans la préface (p. ix-x), ce dernier justifie ainsi la place de l'ouvrage dans une collection qui vise avant tout à présenter le « riche héritage textuel » des ismaéliens dans toute leur diversité : le septième volume de *'Uyūn al-aḥbār* est en effet « la source ismaélienne la plus importante sur les débuts de l'histoire de la *da'wa* musta'lite ṭayyibite au Yémen ».

Idrīs 'Imād al-Dīn, son auteur, n'est autre que le dix-neuvième *dā'ī muṭlaq*, la fonction la plus haute dans la hiérarchie de cette communauté ismaélienne née d'une double scission entre la fin du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s. et le premier tiers du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s. Après la mort du calife al-Mustansīr, les ismaéliens du Yémen embrassèrent dans leur très grande majorité le parti de son fils al-Musta'li contre son autre fils Nizār, d'où leur première dénomination de musta'lite. Après l'assassinat de l'imam al-Āmir, la *da'wa* ismaélienne musta'lite connut néanmoins en son sein une autre scission, qui opposa les partisans de son très jeune fils, al-Ṭayyib – dont l'existence même est parfois contestée –, et de son cousin al-Ḥāfiẓ. Durant tout le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s., le Yémen fut divisé entre ces deux obédiences. Pour les ṭayyibites, solidement installés dans les contreforts montagneux du Ḥarāz, à l'ouest du pays, l'imam connaissait une nouvelle phase d'occultation (*satr*). A partir de 1131, ce sont des *dā'ī muṭlaq* qui se succédèrent

à la tête de la communauté ṭayyibite et la dirigèrent au nom de l'imam. Il n'y a donc rien d'étonnant si les sept volumes de *'Uyūn al-aḥbār*, qui contiennent l'histoire du Prophète, de 'Ali et des imams de sa lignée (sur ces derniers, voir les volumes IV à VI édités à Beyrouth par M. Ghālib entre 1973 et 1979), s'achèvent sur un long exposé de cette scission et sur l'argumentation fondant la légitimité d'al-Ṭayyib (p. 247 et suiv.).

C'est ce point de vue particulier, dû à la haute position de l'auteur au sein de sa communauté, qui fait tout à la fois la richesse de l'ouvrage, mais aussi ses limites. Une des principales tâches des *dā'ī muṭlaq* était de conserver le patrimoine manuscrit de la *da'wa*, transféré en partie de l'Égypte fatimide au Yémen à la fin du règne du calife al-Mustansīr. A ce titre, le *dā'ī* Idrīs a pu accéder à des sources de première main, notamment la correspondance officielle entre la *da'wa* égyptienne et celle du Yémen, recueillie en partie dans les *Siḡillāt al-mustansīriyya* (éd. 'Abd al-Mun'im Māḡid, 1954). Sa narration contient de larges extraits, parfois même l'intégralité de lettres déjà connues par le volume des *Siḡillāt*, et de quelques lettres inédites. Il recueille aussi de nombreux poèmes (46 au total, se rapportant principalement aux deux principaux souverains ismaéliens du Yémen, 'Ali al-Ṣulayḥī et al-Malika Arwa) et quelques sermons. Autre source précieuse, que nous ne connaissons pour l'instant que par l'intermédiaire Idrīs, la *Sīra* du *dā'ī* al-Mukarram al-Ṣulayḥī, second souverain ismaélien du Yémen (459/1067 – 477/1084). Le recours à cet ensemble de documents permet au *dā'ī* Idrīs de nuancer sur certains points le récit offert par la chronique bien connue de 'Umāra al-Yamani, *Al-Mufīd fī aḥbār Ṣan'ā' wa-Zabīd* (éd. Muḥammad b. 'Ali al-Akwā', Le Caire, 1967), composée dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle et largement citée dans les chroniques yéménites postérieures. Si le travail de l'auteur présente un intérêt certain pour l'histoire du Yémen de l'établissement de la dynastie ṣulayhīde en 439/1047 à la mort d'al-Malika al-Sayyida en 532/1138, il n'en va pas de même pour l'histoire de l'Égypte fatimide. Le traitement est ici beaucoup plus superficiel, le récit des événements peu précis ou confus, car reposant sur un nombre limité de sources narratives.

La construction de l'ouvrage confirme ce déséquilibre (les séquences égyptiennes sont décalées vers la droite) :

p. 3-36 : Débuts du règne de 'Ali b. Muḥammad al-Ṣulayḥī, fondateur de la dynastie ṣulayhīde au Yémen (439/1047 – 455 /1063) ;

p. 36-98 : Règne de l'imam al-Mustansīr à partir de l'arrivée d'al-Mu'ayyad fī'l-Dīn au Caire en 439/1047 jusqu'à la sécession d'Ibn Badīs en Ifriqiya en 455/1063. Idrīs insiste particulièrement sur le rôle d'al-Mu'ayyad dans la lutte contre les Saljūqides ;

p. 98-117 : Fin du règne de 'Ali al-Ṣulayḥī (455/1063 – 459/1067) ;

p. 117-161 : Règne de son fils al-Mukarram (459/1067 – 477/1084) ;

p. 151-177 : La femme d'al-Mukarram, al-Malika al-Sayyida, connue sous le nom d'Arwa, reste seule au pouvoir (477/1084 – 487/1094). L'auteur insiste sur son rôle central dans l'organisation de la *da'wa* en Inde ;

p. 177-213 : Fin du règne de l'imam al-Mustanşir et ascension de Badr al-Ġamali (467/1075- 487/1094), querelles de succession entre Niẓār et al-Musta'li ; règne d'al-Musta'li (487/1094-495/1101) ;

p. 213-216 : La *da'wa* musta'liite au Yémen (487/1094-495/1101) ;

p. 216-231 : Fin du règne d'al-Musta'li et début du règne d'al-Amir (495/1101 – 524/1130) ;

p. 231-246 : La *da'wa* d'al-Āmir au Yémen et en Égypte ;

p. 247-271 : Succession d'al-Amir (524/1130) : naissance, désignation et occultation d'al-Ṭayyib ;

p. 271-279 : La *da'wa* ḥāfiẓite au Yémen (524/1130 – 569/1174) ;

p. 279-307 : Mort d'al-Malika al-Sayyida (532/1138) ;

p. 307-310 : Difficultés de la *da'wa* ṭayyibite après la mort d'al-Malika al-Sayyida jusqu'en 569/1174 ;

p. 310-319 : Les derniers fatimides en Égypte jusqu'à la prise de pouvoir de Saladin ;

p. 319-343 : Traité justifiant l'occultation d'al-Ṭayyib, en s'appuyant sur des hadiths du Prophète et des imams.

Partant d'un récit alternant séquences yéménites et égyptiennes, le texte se mue donc progressivement en argumentaire de la légitimité ṭayyibite, ne faisant plus cas de l'ordonnement chronologique.

Cette insistance sur les épisodes fondateurs de la *da'wa* ṭayyibite n'est certainement pas étrangère au contexte dans lequel l'ouvrage fut rédigé. *'Uyūn al-aḥbār*, commencé en 838/1434, vit le jour en une période d'incertitudes. Les ismaéliens du Yémen doivent alors affronter l'opposition grandissante de certaines tribus des hauts plateaux du Yémen conduites par les imams zaydites, alors même que le sultanat rasūlide s'effondre et laisse la place à une nouvelle dynastie sunnite, les Ṭāhirides, qui domine le bas-Yémen dans la seconde moitié du siècle. À partir de 944/1538, le *dā'i muṭlaq* ne réside plus au Yémen, mais en Inde où se trouve la majorité de la communauté ṭayyibite. Entre ces deux dates, près d'un siècle, s'étale le « transfert » (*intiqāl*) progressif du patrimoine écrit de la *da'wa* du Yémen vers l'Inde. L'histoire du manuscrit du septième volume de *'Uyūn al-aḥbār* témoigne de toutes ces vicissitudes. Si l'ouvrage fut rédigé au Yémen, il connut surtout une importante postérité en Inde. D'après A. F. Sayyid, il aurait été ainsi copié par des générations d'élèves d'al-Ġāmi'a al-Sayfiyya à Surath. De ce fait, plusieurs copies tardives du manuscrit se trouvent dans diverses bibliothèques indiennes, ce qui explique que l'ouvrage ait d'abord été utilisé par des savants ayant eu accès à ces bibliothèques, notamment Husayn Hamdani pour son ouvrage de référence *Al-Ṣulayḥiyyīn wa al-ḥaraka al-fāṭimīyya fī al-Yaman* (Le Caire, 1955). Et c'est d'ailleurs la reproduction d'une copie, issue de la bibliothèque de

Muhammad Hamdani à Surat et datant de 1310/1892, qui a d'abord été utilisée par A. F. Sayyid au début de son travail d'édition. Il a toutefois pu recourir à une autre copie, faite dans le Ḥarāz en 1517, peu de temps avant l'établissement du *dā'i muṭlaq* en Inde. Établie d'après le texte autographe, cette copie est intéressante à plus d'un titre, car le copiste yéménite semble avoir effectué un véritable travail de collation, de correction et d'explications des termes faisant problème. On ne peut donc regretter que l'éditeur n'ait pu consulter cet intéressant manuscrit autrement que sous la forme d'un microfilm conservé à l'Institut des manuscrits arabes du Caire.

Cela n'empêche pas toutefois la présente édition d'être d'excellente facture. Les notes reflètent un travail approfondi de comparaison avec les autres sources disponibles, d'éclaircissement des lieux et des noms. Les index, très détaillés (noms de personnes, lieux du Yémen – contenant de courtes notices d'identification – lieux non yéménites, termes techniques de l'ismaélisme, versets coraniques et hadiths, poèmes, peuples et tribus, auteurs et poètes) facilitent grandement les repérages à l'intérieur du texte. Les lecteurs ne pouvant accéder au texte arabe tireront grand profit de la présentation en anglais, contenant la traduction de l'introduction très complète d'Ayman Fu'ād Sayyid par Paul E. Walker et un résumé fourni de l'ouvrage par Maurice A. Pomerantz.

Éric Vallet

Doctorant à l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne